

SPRF
Matinée-débat autour du livre :
Spécificités du traitement psychanalytique. Naissance d'une méthode
11 avril 2026

« La couverture rouge ; et la tendresse, bordel ! »

Vincent TAHRI et Valérie TANQUEREY

Écrite à quatre mains, cette intervention va vous être présentée à deux voix, en écho à la thématique qui nous rassemble aujourd'hui.

Un événement s'est produit lors d'une réunion de votre Groupe de Paris, dont témoigne Yvette Dorey dans le chapitre qu'elle a rédigé pour l'ouvrage qui nous réunit ce matin : après lecture de la deuxième séance présentée au Groupe clinique, « le travail associatif du Groupe de recherche s'est porté sur la présence estimée surprenante ou inhabituelle, d'une couverture ; où et comment met-on la couverture ? Une collègue allemande a souligné qu'il est de règle dans son pays de laisser une couverture à la disposition du patient ; ce qui a suscité un étonnement général quant à cette pratique et entraîné toute une série de questions. Qu'est-ce qui est mis sous la couverture - et le rouge de celle-ci - par la patiente dans la séance, par l'analyste et par nous qui écoutons ? S'agit-il du rouge du pulsionnel ? Une couverture pour un lit ou pour un divan ? »¹

Le Groupe de recherche a noté surtout que la présence de cette couverture rouge n'a pas du tout été traitée lors des trois demi-journées de travail du groupe clinique. Le signifiant couverture rouge avait disparu et est réapparu dans l'après-coup dans ce groupe. Cet événement a été suffisamment signifiant pour marquer l'histoire de ce dispositif. Il a pris valeur de représentant de ce qui est devenu le « Groupe Spécificité », « indiquant ce qui peut se produire de spécifique lorsque des psychanalystes se mettent au travail, et à plusieurs niveaux. Le terme « couverture rouge » fait maintenant partie intégrante du vocabulaire commun des membres du Groupe, associé à l'émergence d'une représentation maintenue dans l'ombre et surgissant inopinément à un moment donné pour engendrer un éprouvé puissant et déconcertant. [...] Il met en relief un jeu de cache-cache et d'apparition-disparition des formes inconscientes ».²

A la lecture de votre ouvrage et lors de la préparation de cette intervention, la couverture rouge a été un point de départ associatif précieux pour nous. Couvert/découvert.

Si le rouge évoque d'emblée le pulsionnel et la violence inhérente à celui-ci, le Groupe de Paris remarque que l'évènement porté par ce signifiant particulièrement chargé « a renforcé les liens affectifs et intellectuels entre ses membres en direction de leur recherche. », autrement-dit favorisé un transfert de travail sous-tendu par le désir de savoir (pulsion épistémophilique) et porté par un mouvement tendre.

Vous avez justement souligné la fonction des groupes cliniques dans le traitement de la violence inhérente à notre métier et donc nécessairement au cœur de toute société analytique. Violence liée

¹ *Spécificités du traitement psychanalytique. Naissance d'une méthode*, sous la direction d'Yvette DOREY, Serge FRISCH & Leopoldo BLEGER, ITHAQUE, collection Psychanalyse, 2025, p 80.

² Opus cité, p 82.

principalement au vacillement identitaire dans la cure et circulant dans le groupe, quelle que soit la place que chacun y tient.

Nous avons souhaité déplacer le curseur en interrogeant la place et la fonction des courants tendres, nettement moins identifiés et même très souvent passés sous silence, d'où notre référence humoristique un brin provocatrice à la comédie réalisée par Patrick Schulmann en 1979 : « Et la tendresse ?... bordel ! », décrivant trois couples caricaturaux en quête de bonheur, dont le couple dit « tendre » parvient seul à une relation équilibrée.

Pourquoi cette réserve à propos des courants tendres ? : parce qu'ils ne poseraient pas question ? Comme si la présence souhaitable de ces mouvements dans les rapports entre analystes ne relevait que de la bonne volonté de chacun et pas de dispositifs pensés pour en favoriser le déploiement ?

Chaque société analytique s'inscrit dans une histoire plus large, celle de la psychanalyse, mais aussi celle qui précède cette société. La violence qui peut y régner semble bien souvent la règle et la tendresse l'exception. Notre intention n'est pas de faire preuve d'un optimisme béat du type « Tout le monde devrait être beau et gentil », mais de détailler ici des dispositifs favorisant son développement.

Pour revenir à la couverture rouge, voici la série associative qui a émergé de votre signifiant groupal, à la lecture du livre :

La couverture rouge, c'est la muleta du torero, objet d'attraction et d'illusion qui invite à l'attaque et au combat à mort, l'épée est dissimulée derrière celle-ci. Le combat contre l'animal renvoyant à la victoire contre l'animalité, le pulsionnel, en soi ? Picasso est moins connu pour ses gravures sur la tauromachie, mais il en tirera une esthétique particulière de têtes de taureaux ; le Minotaure, ce personnage mythologique mi-homme-mi animal.

Figure du taureau que l'on retrouve sur les parois des grottes préhistoriques, dont celle de Chauvet dans laquelle, légèrement cachées derrière une stalactite géante, s'enlacent une tête d'auroch et une vulve de femme évoquant le récit pictural d'un mythe originare.

L'épée dissimulée derrière la muleta, instrument de mise à mort, c'est aussi l'épée qui sépare Tristan et Yseult allongés l'un à côté de l'autre. L'épée, ici, sépare les corps et invite à l'abstinence. Nous vient alors à l'esprit l'épisode du manteau de Noé dans la Genèse : « les fils de Noé qui sortirent de l'arche étaient Sem, Cham et Japhet ; Cham est le père de Canaan. Ces trois étaient les fils de Noé et à partir d'eux se fit le peuplement de toute la terre. Noé le cultivateur commença de planter la vigne. Ayant bu du vin, il fut enivré et se dénuda à l'intérieur de sa tente. Cham, père de Canaan, vit la nudité de son père et avertit ses deux frères au dehors. Mais Sem et Japhet prirent le manteau, le mirent tous deux sur leur épaule, marchant à reculons, ils couvrirent la nudité de leur père ; leur visage était tourné en arrière et ils ne virent pas la nudité de leur père. Lorsque Noé se réveilla de son ivresse, il apprit ce que lui avait fait son fils le plus jeune et lui dit : « Maudit soit Canaan ! Qu'il soit pour ses frères l'esclave des esclaves ! » Il dit aussi : « Béni soit Yahvé, le dieu de Sem et que Canaan soit son esclave. Que Dieu mette Japhet au large, qu'il habite dans les tentes de Sem et que Canaan soit son esclave ! ». Qu'a vu Cham pour voir maudire sa descendance ? Quelque chose du père ? Le courant sensuel qui circule entre un père et son fils ? Quelque chose d'inclus dans le père : du féminin ?

Que s'agit-il de couvrir/découvrir ?

Cette dialectique est centrale dans le travail du psychanalyste en séance. Le maniement de l'interprétation est au service de la découverte des fantasmes inconscients cachés – notamment d'inceste et de meurtre justement - couverts sous les atours des formations réactionnelles, dans le travail du rêve, les condensations, déplacements et autres déformations, pour contourner la censure.

En matière de formation, les différents espaces proposés par la SPRF - supervisions individuelles, séminaire permanent, groupes de travail et séminaires cliniques - n'ont-ils pas, sous des abords différents, une visée commune : proposer de nouvelles formes afin de déjouer et transformer les

projections œdipiennes mises en jeu dans le processus de formation, tant du côté des AEF que des formateurs ?

Mais avant d'aller plus loin dans ce questionnement, décrivons le dispositif du Séminaire clinique et ses fondements, en relevant les points de jonction, différences et complémentarités avec le Groupe Spécificité.

Les psychanalystes à l'origine de la création de la SPRF ont souhaité d'emblée inscrire un groupe clinique dans le cursus de formation de cette nouvelle société. Il sera nommé Séminaire clinique.

Il reste peu de traces écrites des échanges et élaborations qui ont donné lieu à ce dispositif et nous remercions Christine Voyenne – l'une des membres fondatrices de la SPRF – de les avoir exhumées en vue de cette matinée.

Différentes formules ont été envisagées et expérimentées au fil de la maturation de cette société alors en cours de construction. Elle a fêté en octobre dernier ses 20 ans.

Le cadre actuel est que chaque analyste en formation (AEF) doit participer à au moins deux séminaires cliniques mensuels, d'une durée de 2 ans chacun, qui réunissent 5 à 6 AEF avec un membre formateur et un membre affilié. Il s'agit de réunir plusieurs générations d'analystes. Dans ces séminaires, chaque participant rapporte à son tour différents moments d'une de ses cures, parle au groupe de ses difficultés et de ses interrogations. Il témoigne aussi, avec l'aide des autres participants, de ses réflexions théoriques autour de ce cas.

L'élaboration du cadre de ces séminaires cliniques a suscité de nombreux débats passionnés entre les fondateurs de la SPRF, témoignant de la diversité de leurs conceptions de la formation et des voies de sa transmission, des théories qui les sous-tendent, des transferts sur la psychanalyse et les psychanalystes qui ont jalonné le parcours de chacune et chacun d'entre eux, tous formés au IV^{ème} Groupe et l'ayant quitté justement pour des divergences importantes concernant les questions de formation.

Le nombre de membres co-animant chaque séminaire clinique a ainsi fait l'objet de nombreuses réunions, certains préférant une animation par 1 ou 3 membres, 2 renvoyant trop à leur sens à la configuration œdipienne. L'idée d'un duo de formateurs a finalement été retenue. Il s'agissait de ne pas glisser les projections œdipiennes sous la couverture, mais de les affronter pour les transformer.

L'évolution du contexte interne, notamment avec l'arrivée de membres affiliés, a modifié la composition de ce binôme : initialement constitué uniquement de formateurs, il réunit depuis un membre formateur et un membre affilié. Cette nouvelle disposition apporte un élément supplémentaire à la formation - cette fois de formateur - puisqu'elle permet aux membres affiliés d'expérimenter en direct une modalité de la fonction de formateur, du point de vue de la transmission, qui s'ajoute à l'animation de groupes de travail, la présentation d'exposés au Séminaire permanent mensuel – tous deux comprenant souvent des illustrations cliniques - et la participation au bureau.

Nous avons pu avoir accès à un texte préparatoire à l'une de ces réunions des membres fondateurs, dont l'auteur est inconnu car le document n'est pas signé. Y est formulé l'intérêt que ces séminaires soient « destinés aux analystes en formation, mais contribuent également à la formation permanente des analystes membres de la SPRF, affiliés et formateurs. Ils devraient être composés, pour moitié sinon plus, d'analystes en formation, ainsi que d'affiliés et de titulaires. » Cette conception indique la visée d'expérimentation de ces séminaires cliniques et souligne l'intérêt des membres fondateurs pour la recherche sur la formation, aux origines de la SPRF, ce dont le nom choisi pour cette nouvelle société témoigne clairement : Société Psychanalytique de Recherche et de Formation.

La question d'une durée fixée à l'avance, avec une participation limitée dans le temps, et du nombre de séminaires cliniques requis pour finaliser sa formation d'analyste, a également fait l'objet de nombreuses réunions de membres, souvent houleuses nous a-t-on rapporté, ce qui nous ramène à nouveau à la question de la violence.

Mais qu'en est-il des enjeux d'autoconservation de l'analyste et de l'institution elle-même ? La question de la survie de la SPRF a longtemps taraudé ses fondateurs.

Un autre axe de réflexion a porté sur le souci de poser une nette distinction entre le cadre du Séminaire clinique et ceux des supervisions individuelles et collectives et des groupes de travail où il est question de clinique.

Le séminaire clinique comporte à la fois une dimension groupale (bien qu'elle ne soit pas analysée en tant que telle) et une dimension institutionnelle, puisque la participation à ce séminaire est obligatoire et compte dans l'appréciation finale du candidat à l'affiliation, même si elle ne donne pas lieu à une validation à proprement parler lors d'une commission, comme c'est le cas pour les deux supervisions individuelles.

L'un des buts visés par la participation à ces séminaires a été de permettre aux analystes en formation, et aux membres, de se confronter à la difficulté du récit clinique en public. Comme le précisait notre auteur anonyme, l'exposition du matériel clinique dans ce cadre n'est pas un but en soi. Était souligné la parenté entre l'écart de l'expérience de la séance et le récit de celle-ci et l'écart entre l'expérience du rêve et le récit de rêve. Tous deux conduisent à un travail d'élaboration de sens et de transformations, mais qui diffère selon le cadre et le destinataire : son analyste, des collègues pairs, formateurs, le type d'espace institutionnel dans lequel la parole se déploie, ici celui du parcours de formation, ce qui fait une nette différence avec le Groupe Spécificité qui ne comporte pas cet enjeu institutionnel potentiellement source d'inhibition, d'inquiétude, pour chacun des participants depuis leurs places respectives, membres compris.

Par le choix de l'intitulé "Séminaire" les fondateurs ont marqué leur intention de « relier les questions soulevées par le matériel clinique présenté aux grandes questions concernant la méthode et la technique analytique », mais aussi aux associations théoriques que ce matériel a fait émerger chez le présentateur, puis les participants du groupe pendant la discussion : « mise en perspective historique qui tient compte de la persistance de certaines butées dans le travail de la cure qui ont déjà été repérées » et peut permettre de « dégager des traces de ce dont nous sommes héritiers souvent à notre insu. »

A la différence de l'expérience du Groupe Spécificité, c'est un cadre où chacun peut être impliqué cliniquement, puisque chaque participant, quelle que soit sa place institutionnelle, membres compris, présente au moins deux fois par cycle des séances d'une analyse en cours, ou d'une psychothérapie si l'AEF ne dispose pas encore de cure à proprement parler. Le nombre de participants à chaque groupe a ainsi été pensé pour permettre à tous d'exposer au moins une fois par an son travail. Précisons qu'un séminaire clinique réunit des AEF en tout début de parcours de formation, qui participent pour la première fois à ce dispositif, et des AEF pour qui c'est le deuxième (voire plus), ce qui permet de bénéficier des questions plus « candides » des « jeunes » AEF - comme le pointait Catherine Gérard (AEF) dans notre discussion préparatoire à son intervention - et de l'ancienneté de ceux qui sont plus avancés dans leur formation, favorisant la perception d'une trajectoire de formation.

L'ensemble de ce dispositif, réunissant des membres et des analystes en formation à des moments différents de leur parcours d'analyste, visait à favoriser des regards et des identifications croisés et des apports théoriques multiples. Le binôme ayant la responsabilité d'un séminaire clinique se renouvelle à chaque nouveau cycle pour faciliter une dynamique de travail entre les membres de la manière la plus élargie possible.

Si l'association libre est sollicitée au cours des échanges, de manière plus ou moins appuyée selon le style et les présupposés théorico-cliniques des membres co-animant le séminaire clinique, la dynamique groupale n'y est pas abordée ni analysée et nous ne parlons pas de patient groupal, comme c'est le cas dans le Groupe Spécificité, Fabienne Fillion vient de nous expliciter ce point.

« Le souci de rester dans le registre de la problématisation de l'écoute et des modalités d'interprétations (les siennes et celles de ses collègues) devrait réduire un des écueils majeurs : verser dans la supervision sauvage et les « leçons d'interprétation », écrivait notre auteur anonyme. En tant que membres de la plus récente génération d'affiliés, nous nous reconnaissons parfaitement dans ce propos que nous formulerions en des termes différents, mais relevant d'une approche commune, ce qui témoigne d'un transfert de travail à l'œuvre dans notre société, dans la continuité et la différence.

La notion de *transfert de travail* n'a jamais été précisément conceptualisée par Lacan, pour qui les cartels étaient le lieu du développement du transfert de travail. Le principe du Cartel est de réunir quelques collègues, sans notion de hiérarchie, pour traiter une question.

Les membres du groupe (les « travailleurs », comme il les appelait) feront ensuite part à l'ensemble de la société des avancées et des impasses rencontrées lors de ce travail susceptible d'aboutir, dans le meilleur des cas, à une réflexion sur une autre question. Le processus à l'œuvre dans le groupe est nommé *transfert de travail* et représente le lien dynamique qui réunit des psychanalystes en société. Il s'agit de développer un lien tendre de coopération. Les cartels lacaniens en tant que lieu d'une mutation professionnelle ne constituent pas un espace-temps d'enseignement, mais un processus : lieu où se déploie un transfert de travail porté par le désir de savoir.

Lacan reconnaissait implicitement que le transfert dans l'analyse était différent du transfert déployé dans le processus de formation entre ce que nous appelons les AEF et les formateurs.

Les séminaires cliniques de la SPRF se trouvent au point de jonction d'une histoire, signe de l'appropriation d'un héritage : la filiation lacanienne du IV^{ème} groupe, société fondée sur un désaccord profond vis-à-vis du dispositif de la passe. Il nous semble qu'il existe une parenté significative entre le cartel et le séminaire clinique de la SPRF. Le désaccord profond subsiste car il s'agit de différencier le transfert dans l'analyse et le transfert à l'œuvre dans la formation : transfert analytique vs transfert de travail. Il s'agit ici de faire œuvre de séparation et non de rupture : reconnaître et utiliser ce qui nous précède en le transformant.

Cette différenciation des types de transfert est à l'origine de la création de la SPRF qui, dans son dispositif de formation, garantit la séparation stricte de l'espace de l'analyse personnelle et de l'espace de formation. C'est cette différenciation des espaces qui permet l'utilisation du plus intime de soi dans l'apprentissage et l'exercice du métier sans en compromettre le secret, le couvert. Couvrir/découvrir représente ce dialogue entre ces espaces où se trouve alors mise en jeu l'analyse de l'analyste, ses filiations analytiques et le transfert de travail.

A propos d'analyse de l'analyste se trouve, à l'origine, la transgression.

Freud, en tant que concepteur de la Psychanalyse, est le seul qui ne se soit jamais allongé sur un divan. Si l'écriture a été le premier divan de la psychanalyse, il n'en demeure pas moins que pour faire son analyse il faut la présence effective d'un autre. D'un autre corps, vivant, excitable, mais maîtrisé.

Transgression nécessaire ?

Ferenczi avec son idée d'analyse mutuelle – sans doute liée à sa grande solitude et aux insuffisances de son analyse avec Freud, auquel il reprochait de n'avoir pas assez analysé son transfert négatif – ne venait-il pas également questionner l'absence d'expérience de Freud sur le divan ? ; lui proposant dès lors de devenir l'analyste du fondateur. Ferenczi allait-il laisser le père de la

psychanalyse sans couverture, le laisser nu dans la transgression, quitte à risquer par sa proposition de se faire maudire ? Confusion des registres, confusion de langues ? Il nous semble qu'il s'agissait aussi de l'expression d'un mouvement tendre de Ferenczi, sensible aux impasses du maître. Nous savons que son offre reçut une cinglante fin de non-recevoir et de quelle manière violente Freud accueillit le texte de Ferenczi intitulé justement « Confusion de langue entre les adultes et l'enfant ».

Cette transgression inscrite dans l'histoire de la psychanalyse n'en finit pas d'avoir des effets. Ce sentiment de transgression, de trahison, voire de honte et de culpabilité, n'est-ce pas ce qui peut nous traverser lorsque l'on fonde une nouvelle société, quand on élabore des dispositifs de formation par lesquels on n'est soi-même pas passé ?

Dans les sentiments de honte et de culpabilité on se sent mis à nu, à découvert, ce qui est susceptible de provoquer des réactions violentes d'autoconservation. Car c'est ici le cœur de l'identité qui est touché, la filiation. Quand Noé maudit la descendance de l'un de ses fils il lui retire sa reconnaissance, ou plutôt pense-t-il le faire. On ne manie pas la filiation comme si elle pouvait disparaître, sauf dans les fantasmes d'un père abusif ivre de pouvoir et d'emprise.

En abandonnant sa 'Neurotica' Freud pensait qu'il n'était pas raisonnable d'envisager que tant de pères séduisent leurs filles. Et leurs fils ?

La réaction violente de Freud envers Ferenczi marquait-elle cette confusion de Freud entre séduction et mouvement tendre du fils envers son père et du père envers son fils ?

Paul passa des années à violemment rejeter son père, un père effectivement étrange et inquiétant. Il dénonçait en séance les pulsions pédophiles avérées de ce dernier. Je me sentais très en difficulté, me disant que nous ne parvenions pas à transformer cette violence.

Puis Paul parla du film qu'il avait réalisé sur sa famille.

Un jour je lui dis : « Peut-être souhaiteriez-vous que nous le regardions ensemble ? ».

La réponse fut immédiate : « J'adorerais ».

Nous voilà en séance, installés devant un écran dans l'intimité de mon cabinet. Paul est allongé sur le divan, sa tête soutenue par la paume de sa main. Je suis dans mon fauteuil.

A l'écran son père est effectivement étrange et laisse un sentiment de malaise. Paul est très ému.

Je suis surpris par l'écart entre les propos toujours violents de Paul pendant les séances et la délicatesse des échanges filmés entre père et fils. Je lui dis : « Je n'avais pas pris la mesure de l'immensité de l'amour et de la tendresse que vous portez à votre père ».

La muleta, les provocations, les cris de la foule dans l'arène n'étaient qu'un leurre. Paul avait coupé (couvert) au montage les propos désordonnés de ce père qui exposait crûment ses fantasmes, pour en garder ce qui était au cœur de leur relation : un père terrifié de passer à l'acte sur son fils ; un fils qui couvrait son père d'un manteau de tendresse.

Ce qui pouvait apparaître comme une transgression du cadre, issu d'une proposition de ma part renvoyant à un moment intense de séduction, permit de découvrir une série de sensations et de souvenirs jamais évoqués : les accompagnements à l'école, les parties de pêche, les soins patients d'un père à son fils lorsqu'il était malade ...

Les traces mnésiques ont cette particularité de rarement se trouver là où elles ont été laissées. Ne retrouve-t-on pas les empreintes de pas fossiles de dinosaures sur des parois verticales, la tectonique des plaques les ayant déplacés ? Dans le même ordre d'idées nous avons longtemps pensé que les enfants n'accompagnaient pas les adultes peintres du paléolithique dans l'obscurité inquiétante des cavernes. Les enfants restent des enfants, quelle que soit l'époque, ils n'empruntaient pas le chemin

des adultes, les traces de pas des petits se retrouvent sur d'autres chemins, dans les infractuosités, les chatières, inaccessibles aux grands.

Le passage de frontière, l'extraterritorialité des Groupes Spécificité, invite au changement de point de vue pour trouver/créer les traces de l'infantile. Les modalités de recherche diffèrent d'une société analytique à l'autre et au sein de chacune. La création d'espaces de travail différenciés participe à la création de nouvelles formes. L'analogie avec les traces fossiles trouve ici sa limite : la matière inconsciente est vivante, en évolution, mouvante. L'origine comporte une dimension de fixité, l'originaire souligne une appartenance, une parenté, un mouvement et produira tout au long de la vie de nouvelles représentations. Les différents espaces de travail dans une société analytique concourent à la mise en lien des traces produites par l'expérience clinique, arrimées au corps, et favorise le « prendre en soi » plutôt que le rejet. On pense ici au fonctionnement psychique originaire décrit par Freud dans « Pulsions et destin des pulsions » : « prendre en soi/rejeter hors de soi » et formulé par Piera Aulagnier en termes de pictogramme de jonction et pictogramme de rejet (*La violence de l'interprétation*, 1975).

Le séminaire clinique comme l'un des lieux de l'inscription originelle représente un pictogramme de jonction qui inscrit dans le corps institutionnel de la SPRF ce qui la précède afin de retrouver des traces de l'origine (origine de la violence et violence de l'originaire).

Paul était piégé dans un clivage très douloureux : « Je suis juif à 50% (côté maternel) et 50 % breton (côté paternel) » disait-il. Il a créé aujourd'hui une représentation de lui-même qui lui convient nettement mieux : « 100% juif et 100% breton ! ».

Quelles traces sont exhumées et travaillées dans les différents espaces d'une société analytique ? De quelles traces s'agit-il ? Trace des filiations analytiques, des premières rencontres transférentielles des analystes, empreintes de séduction ? On n'en finit jamais avec l'origine du désir de devenir psychanalyste et la frontière ténue entre séduction et tendresse.

Cet alliage, on le retrouve au fil de la correspondance entre Freud et Fliess, premier divan de la psychanalyse, empreint d'un intense transfert homosexuel. Cette correspondance est d'abord une grande histoire d'amour, comme toute analyse. Freud écrira dans sa préface à *L'interprétation des rêves* de 1908 : « Pour moi ce livre a une autre signification, une signification subjective que je n'ai saisie qu'une fois l'ouvrage terminé. J'ai compris qu'il était un morceau de mon auto-analyse, ma réaction à la mort de mon père, l'évènement le plus important, la perte la plus déchirante d'une vie d'homme »³

A l'occasion de son départ en retraite, un collègue Chef de pôle en psychiatrie déclara avec aplomb « La psychanalyse à Papa, c'est terminé. ». Pensait-il être de son temps en dénonçant un système androcentré et patriarcal ? Il me semble qu'il s'agissait ici, dans cette dénonciation, de jeter le bébé avec l'eau du bain, d'appliquer un violent déni sur la composante féminine du transfert homosexuel inscrit dans les origines de la psychanalyse. Il y a du féminin inclus dans Papa.

Les fils décidèrent un jour de se coaliser afin d'abattre un père abusif et maltraitant qui s'accaparait les femmes et les ressources, avançait Freud dans *Totem et tabou*. Les fils ont-ils identifié en eux les désirs sensuels ressentis envers ce père et dès lors plutôt le faire disparaître que d'accepter d'en être traversés ? Mieux vaut-il l'assassiner que de vivre dans la crainte du passage à l'acte incestueux père-fils ?

Chez les Baruyas de Nouvelle Guinée les rites de passage des garçons vers l'âge adulte comportent notamment la pratique d'une fellation sur leurs aînés (le dépôt de la semence à l'intérieur du corps du garçon est censé le rendre fertile à son tour), témoigne Maurice Godelier dans son livre *La production des grands hommes*.

Freud affirmait "Nous sommes tous des assassins". L'actualité du monde nous le rappelle douloureusement.

³ FREUD S., *L'interprétation des rêves*, p 4.

Les analystes se regroupent entre eux pour vérifier que la pratique quotidienne ne les transforme pas trop, vacillement identitaire oblige, provoqué par le transfert. Ces groupes sont surtout des lieux de nidification d'une culpabilité souhaitable. Le déploiement de la tendresse serait quant à elle le fruit de la transformation de nos désirs d'inceste. Être contre le père, tout contre.

Une collègue analyste me faisait remarquer que nous n'entendons que très peu, voire pas du tout, les mots de l'amour sur les divans. Ils sont pourtant précieux, tellement précieux. Les maintenir couverts : comme si l'acte de parole menaçait d'en être dépossédé.

Les différents dispositifs de formation doivent aussi concourir à l'émergence de mouvements tendres, qui témoignent d'une traversée des enjeux œdipiens.

Pour conclure

Un nouveau signifiant a récemment émergé au sein de la SPRF : le « compagnonnage ».

Il s'inscrit dans le prolongement du Séminaire clinique version membre formateur/membre affilié, qui ruisselle aujourd'hui pour créer une nouvelle forme : les entretiens de formation, nouveau dispositif en cours d'expérimentation dans notre société : chaque AEF rencontrera au moins une fois par an un membre affilié pour discuter ensemble de formation. Ces entretiens feront ensuite l'objet de rencontres en petits groupes entre membres affiliés et membres formateurs.

Chaque génération (AEF, affiliés, formateurs) est ainsi invitée à dialoguer et développer une pensée sur les processus de formation. Nous retrouvons là cette série de cercles, et sa dimension précieuse d'après-coup, présente dans le dispositif du Groupe Spécificité.

Le compagnonnage remonterait à l'édification du temple de Jérusalem au X^{ème} siècle avant Jésus-Christ, chantier colossal commandé par le roi Salomon, conduit par le Père Soubise et Maître Jacques, deux fondateurs du compagnonnage. Voilà pour la partie légendaire de l'histoire.

Plus prosaïquement, le compagnonnage est un réseau de transmission de savoir-faire et des identités par le métier. Il apparut au Moyen-âge à la faveur d'une contestation du système corporatif, perçu (sans doute à raison) comme un carcan. Il deviendra vite, rattrapé par les anciennes pratiques, un système de reproduction, les charges se transmettant de père en fils ou de père en gendre.

Quelques compagnons décideront alors de « voyager la France » ou de la « trabouler » (terme à l'origine du mot travail, qui comprend une dimension de passage) afin de mettre au cœur du dispositif l'entraide et la coopération entre générations au service de l'apprentissage du métier.

Coopération entre générations sur laquelle Catherine Desvignes insiste à raison, mais aussi entre analystes de sociétés différentes, qui fait tout l'intérêt des rencontres inter-analytiques. Notre matinée-débat en est une belle illustration et nous vous en remercions.